

## 8 Société et Culture

Chefferie traditionnelle Sékiani/ Présentation de vœux au chef Idolo

## Sous le sceau de l'unité des fils et filles de la communauté

SNN

Libreville/Gabon

LES membres de la communauté Sékiani de l'Estuaire étaient réunis samedi dernier à leur chefferie, sise au quartier Nzeng-Ayong, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Libreville, à l'occasion de la traditionnelle cérémonie de présentation de vœux à leur chef coutumier, Jean Bernard Idolo. Organisée par l'association "Dinongodia-siyo" qui signifie "l'ethnie (ou le nom) ne meurt jamais", cette manifestation riche en symboles était marquée, entre autres, par la remise de présents au couple Idolo et le renouvellement des drapeaux de la chefferie. Des offrandes qui, dans l'ensemble, renvoyaient à la clarté, à la clairvoyance dont fait montre M. Idolo, en dirigeant sa communauté d'une manière assez appréciée de tous. Occasion pour la porte-parole de l'association, Annie Sylvie Mberino Essongue, de présenter, au nom de



Photo : SNN

La porte-parole de la communauté, Annie Sylvie Mberino Essongue.

tous, des vœux de santé, de prospérité et de longévité au chef, ainsi qu'à son épouse. Avant de passer en revue les différentes actions menées par l'association l'année dernière. Notamment celles de nature administrative visant à récupérer les terres laissées par leurs grands-parents, avec l'appui du chef et de l'Agence nationale des parcs nationaux. Cette opération a concerné, dans un premier temps, les terres de Simbè. Les démarches y relatives ont presque abouti, selon



Photo : SNN

Le couple Idolo recevant les vœux de la communauté Sékiani.



Photo : SNN

Pour l'occasion, plusieurs présents ont été remis au couple Idolo.

la porte-parole. Aussi, au nom des membres de l'association, elle a exhorté le chef Idolo à continuer sur cette lancée, afin de reconquérir toutes leurs terres. Le président de "Dinongodia-siyo", Eric Ranaud a, quant à lui, présenté les perspectives de son entité. «En collaboration avec la chefferie, nous prévoyons de trouver des voies et moyens pour sauvegarder notre langue, notamment à travers l'ouverture des centres culturels pour, éventuellement, apprendre et donner un engouement particulier

par rapport au parler en langue Sékiani. Car, vous êtes sans ignorer que nos langues sont en perte de vitesse par rapport au modernisme qui prend son envol. A cet effet, notre objectif est de mettre sur pied ces centres pour apprendre de nos parents la langue Sékiani», a-t-il déclaré.

Jean Bernard Idolo a remercié l'ensemble de sa communauté pour cette marque d'attention. En retour, il a adressé, en guise de bénédiction, les vœux les meilleurs à toutes l'assistance. Non sans prodiguer quelques conseils aux uns et aux autres.

Le chef coutumier en a profité pour appeler les Sékiani à l'unité. Une solidarité qui devrait amener fils et filles de cette communauté gabonaise à mieux éclore.

Il est aussi revenu sur la nécessité, pour les parents, de prendre à cœur l'éducation de leurs enfants, notamment en les envoyant à l'école. Car, a-t-il dit, les études représentent la voie idéale pour réussir dans notre société.

## Enseignement supérieur

## L'UFGSE en route vers le doctorat et l'HDR

Anita Jordanah TSOUMBA  
(sce : UFGSE)

Libreville/Gabon

LA création, au sein de l'Université franco-gabonaise Saint-Exupéry (UFGSE), d'un pôle inter-universitaire de recherche appliquée de Libreville vient à son heure. Après 150 Masters professionnels en 4 ans, l'UFGSE est prête, selon son président, le Pr Raymond Mayer, à lancer son "troisième étage" du LMD: le doctorat. La cérémonie d'inauguration du pôle doctoral, présidée par le secrétaire général du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Guy Serge Bignoumba, a eu lieu mercredi dernier dans le grand amphithéâtre de l'établissement. Elle a été rehaussée par la présence conjointe de l'attaché universitaire de l'ambassade de France, Frédéric Brignot, du commissaire général au Centre national de la recherche scientifique et technologique (Cenarest), le Pr Franck Idiata, et du directeur de l'Institut international de la Francophonie ouvert à l'université Jean Moulin Lyon 3, Olivier Garro. Aussitôt créée, aussitôt opérationnelle. La structure scientifique internationale dont vient de se

doter l'Université franco-gabonaise Saint-Exupéry vise deux objectifs : d'une part, préparer les meilleurs étudiants de l'établissement à un doctorat international. D'autre part, faciliter, pour les meilleurs docteurs du pays, l'accès à l'Habilitation à diriger les recherches (HDR), le diplôme le plus élevé en France, pour viser les carrières soit de professeur des universités, soit de directeur de recherche.

«Ce sera la contribution spécifique de cet établissement au renforcement de la recherche de haut niveau dans notre pays. Les étudiants et les chercheurs invités, qui ont été nombreux à la cérémonie, auront l'opportunité non seulement de pouvoir se rattacher à l'un des laboratoires de cette structure internationale, mais de pouvoir progresser de manière significative dans leurs spécialités, tout en travaillant en équipe sur des projets de référence », aux dires des responsables de l'UFGSE.

**AUTONOMIE** \* Sous l'acronyme PIRAL, le pôle de recherche fédère et mutualise les projets et les programmes de sept entités de recherche. A savoir : la chaire Senghor de la Francophonie de Libreville (affiliée au réseau international des chaires Senghor de la Francophonie depuis 2013) dont le titulaire est



Photo : D.R

Le présidium du lancement du doctorat et l'HDR à l'UFGSE de Libreville.

le Kanel Engandja-Ngoulou, Docteur en droit, mention science politique; la correspondance du réseau UNITWIN de la chaire Unesco du développement durable (pilotee par l'université de Bordeaux) assurée par Paulin Kialo, Dr en sciences sociales, spécialiste environnement; le CRID-USE, centre de recherche et d'informatique documentaire créé dès 2012 au sein de l'Université Saint-Exupéry, appelé à être dirigé par le Francisco Sumbo, Dr en sciences sociales, spécialiste arts plastiques; l'Institut africain d'ingénierie rurale, affilié à l'université de Rouen, et dirigé par Roger Nguema-Obame, sociologie politique et du développement; le Laboratoire des politiques culturelles que fonde Edmond-Gervais Peindi, Dr en sciences sociales, en coopération avec l'université de Grenoble; l'observatoire de la famille et du couple au Gabon, que

fonde Philippe Nkoma Ntchemandji, Dr en sciences sociales sur les questions d'extra-conjugalité, en lien avec l'université Jean Jaurès de Toulouse; l'école doctorale internationale des sciences du développement durable, créée en 2013 à l'UFGSE et dirigée par le Dr HDR Juste Boussienguet, biologiste. Chacune des entités de recherche concernées fonctionne de manière autonome au sein du Piral. Certaines sont internes à l'UFGSE. D'autres externes. Mais toutes se réclament, par convention signée avec le PIRAL, du siège social de l'institution fédérative, suivant les statuts qui encadrent la nouvelle structure. Au sein du dispositif, l'école doctorale internationale des sciences du développement durable occupe une place prééminente, puisqu'elle est chargée d'associer des projets de recherche de référence à des formations docto-

rales et postdoctorales de très haut niveau (visant notamment l'habilitation à diriger les recherches françaises).

La signature d'accords de coopération avec le Cenarest et l'Institut de recherches en sciences humaines (IRSH) atteste aussi de la volonté de lier institutions publiques et privées pour la mise en œuvre d'une stratégie de

recherche qui profite aux chercheurs par la promotion du très haut niveau qui, de notoriété publique, est encore insuffisamment développé dans notre pays. En fixant un objectif de 10 HDR préparées en 5 ans et liées à des projets de référence, le PIRAL affiche ainsi une dynamique originale innovante et complémentaire des efforts déjà entrepris ailleurs.

L'IBEK  
2017